

Le drame des réfugiées

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le drame des réfugiées

Il y a dans le monde autour de 10 ou 12 millions de réfugiés. Plus de la moitié, bien sûr, sont des femmes.

La conférence de Copenhague a demandé en 1980 qu'on prête une attention spéciale aux problèmes des réfugiées; la Suisse, par la voix de l'ambassadeur Mme Pometta, avait appuyé cette demande.

En Suisse, il y a 40 000 réfugiés, dont une forte proportion de handicapés et de vieillards. Beaucoup sont intégrés, mais ce n'est pas toujours le cas pour ceux de la nouvelle

R. — Les femmes souffrent plus que les hommes de leur déracinement, d'avoir dû quitter leur maison, leur jardin, leur encadrement familial. Elles ont constamment la préoccupation de nourrir leurs enfants et leur mari, de les faire survivre, en s'adaptant à des installations de fortune, des aliments inhabituels, la pénurie d'eau ou de bois.

En même temps, ce sont les femmes qui doivent maintenir l'ordre, l'unité de la famille, les traditions, la culture d'origine.

Q. — Y a-t-il des problèmes spécifiques pour les femmes ?

R. — Beaucoup arrivent dans les camps déjà traumatisées par le déracinement, les angoisses et les difficultés du voyage, la peur de l'inconnu. Nombre d'entre elles sont seules ou seules avec leurs enfants, elles doivent prendre des responsabilités dont elles n'ont pas l'habitude ou faire des travaux, tels que balayer la tente ou le camp, qui chez elles étaient faits par d'autres. Le rationnement, l'eau ou le bois qu'il faut aller chercher au loin constituent des problèmes quotidiens et des fatigues supplémentaires pour les femmes. Les tabous

à l'organisation pratique des camps. Mais cela dit, de nombreuses réfugiées, des isolées par exemple, trouvent à s'occuper, à faire des travaux de couture ou de broderie. On a beaucoup d'exemples de femmes qui non seulement ont surmonté leurs épreuves, mais pris un nouveau départ. Elles se sont découvertes en se trouvant privées de la tutelle du mari et obligées de faire front aux difficultés. Il y a aussi beaucoup d'entraide entre les femmes. On le voit dans les pays d'accueil, où ce sont surtout les femmes qui peuvent aider les réfugiées en les initiant aux détails de la vie pratique ou administrative, en les aidant à apprendre la langue ou à acquérir une formation professionnelle, si modeste soit-elle. Mais ce qui soutient surtout la femme réfugiée, c'est sa volonté de faire survivre ses enfants, sa faculté d'adaptation, son immense courage. ●

(Propos recueillis par
Perle Bugnion-Secretan)

Belgique : le défi des écolos

Slogan choc pour la campagne du parti « Ecolo » qui gagne du terrain en Belgique : « Une autre manière de faire de la politique »

Le désintéressement est vital pour le parti, comme il l'est pour moi-même. Il y va de notre crédibilité », m'a déclaré une militante Ecolo. Crédibilité, c'est la gageure risquée depuis deux ans par le Mouvement vert, structuré en parti à deux ailes francophone et flamande — « Ecolo » et « Agalev » — à l'occasion des élections législatives de novembre 1981. De phénomène social, il est devenu fait politique par les succès remportés : Agalev a envoyé au Parlement deux députés et une femme sénateur et Ecolo (Wallonie-Bruxelles), quatre sénateurs, dont deux femmes, et deux députés. A souligner qu'en décembre 1982, le sénateur Ecolo de Verviers, a démissionné au profit de sa suppléante. Ce sénateur, Alphonse Royen, ancien enseignant, devenu « à trois cinquièmes temps » ouvrier des « Eaux et Forêts », parce que métier plus proche de la nature, a démissionné « pour raisons familiales », afin de pouvoir s'occuper mieux de ses six enfants adoptés, orphelins du tiers monde. Il est remplacé au Sénat par Mme Saive, secrétaire de direction chez un architecte, particulièrement sensibilisée par les problèmes de la



Réfugiés afghans, village de réfugiés de Nasirbagh (photo UNHCR/P. Jambor)

« vague », avec 8 000 Vietnamiens et 1 000 Polonais. Une certaine xénophobie se fait jour; saturation? conséquence de la crise avec le chômage ou de la pénurie de logements?

Nous avons rencontré au Haut Commissariat pour les Réfugiés (HCR) Mme Annick Billard, dont les reportages sur les camps de réfugiés sont très frappants. Femme, elle est sensible aux problèmes des femmes, elle peut aussi entrer plus facilement en contact avec elles.

Q. — Y a-t-il des points communs à toutes les femmes réfugiées, qu'elles viennent de pays d'Amérique centrale, d'Afrique ou d'Asie ?

qu'elles portent en elles ou que leur impose encore leur famille compliquent la vie des isolées, des veuves ou des femmes seules avec leurs enfants: elles ne peuvent sortir pour régler les questions administratives, faire la queue dans les centres de distribution, aller au dispensaire s'il n'y a pas une femme médecin. Les adolescentes sont exposées aux « avances » d'hommes désœuvrés, peut-être isolés eux aussi.

Q. — Qu'est-ce qui aide les femmes à s'en tirer ?

R. — Il faut dire tout d'abord que bien des difficultés que rencontrent les femmes, seraient peut-être réduites ou même écartées si les femmes participaient davantage